

	<p style="text-align: right;">Date : 14/08/2007</p> <p><b>Cultures de participation exercées dans les bibliothèques</b></p> <p><b>Peter Giger &amp; Eva Norling</b>  Blekinge Institute of Technology  Karlskrona  Sweden</p> <p>Traduit par Ekaterina Valkova (EBSI, Université de Montréal, Canada)  <a href="mailto:damode@colba.net">damode@colba.net</a></p>
<b>Meeting:</b>	<b>74 Quality Issues in Libraries</b>
<b>Simultaneous Interpretation:</b>	No
<p style="text-align: center;"><i>WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 73RD IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL  19-23 August 2007, Durban, South Africa  <a href="http://www.ifla.org/iv/ifla73/index.htm">http://www.ifla.org/iv/ifla73/index.htm</a></i></p>	

### Résumé

Cet article examine certains points importants du développement récent des bibliothèques, en parlant des phénomènes ou des concepts comme la participation, la démocratie, le Web 2.0, la bibliothèque 2.0, et les cultures de convergence. Nous commençons par deux cas étroitement reliés aux activités à Blekinge Institute of Technology. Le premier cas traite la consolidation d'une communauté de coopération nationale et internationale pour des objets d'apprentissage dans la préparation d'un guide de recherche. L'autre cas concerne un projet qui tente d'inclure nos clients dans la discussion sur la bibliothèque et son avenir. A la fin, le rôle des bibliothécaires est discuté, le rôle dans un monde où la perspective hiérarchique et autoritaire des processus de création des connaissances change pour un état d'esprit participatif et inclusif.

## Table des matières

Cas 1: Participation dans la communauté du <i>Searchguide</i> .....	1
Cas 2: Vers un client participant.....	5
Une perspective théorique: Les bibliothécaires et le processus de création des connaissances participatif...9	
Sommaire.....	12

### Cas 1: Participation dans la communauté du *Searchguide*

#### Mise en situation

Depuis des années, la bibliothèque de Blekinge Institute of Technology offre de la formation dans la recherche d'information sur le campus et en ligne. Elle a aussi développé des outils de recherche sur le web qui ont reçu beaucoup d'attention<sup>1</sup>. *The Quick Search Guide* et le *Search Guide* (Guide de recherche) sont actuellement utilisés dans tous les cours offerts à Blekinge Institute of Technology. *The Quick Search Guide* contient de l'information de base pour la recherche et l'évaluation des sources. Le *Search Guide* est exhaustif et traite les sujets en profondeur.

Les deux guides de recherche sont très appréciés. Cependant, les outils fournis l'an dernier, le Web 2.0 en particulier, posent des questions que nous n'avons même pas pensé demander il y a deux ans – par exemple “les étudiants, veulent-ils participer?” Le même problème s'applique pour d'autres guides de recherche en Suède et dans le monde. La tradition de création de matériel d'apprentissage est plutôt unilatérale. Dans une situation d'apprentissage, les étudiants ne sont pas vus comme des participants à un niveau satisfaisant.

De même, la tradition de création des outils d'apprentissage est un acte isolé. Des outils sont créés et développés par tous. Notre perception est que la création et le développement doivent être faits en collaboration avec les étudiants. Avant, le blâme était sur le manque des technologies. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Des outils existent qui doivent être utilisés au maximum. La distance n'est plus un obstacle.

#### L'histoire du *Searchguide*

En effectuant des études des usagers, notre but était de développer des guides de recherche et d'enseignement de notre bibliothèque basés sur le Web, pour que ceux-ci correspondent encore mieux aux besoins des usagers. Nous voulions étudier et développer des méthodes pédagogiques qui vont contribuer à l'amélioration de la situation d'apprentissage. Nous voulions développer les aspects de l'interactivité, la communication et l'usabilité afin d'aider les usagers à atteindre une culture de l'information.

Les expériences avec le *Quick Search Guide* ont été à la base d'un nouveau projet de développement: Le *Searchguide*. Il a un interface convivial est constituée une extension

---

Utvärdering av Sökvägledning, Else Nygren

<sup>1</sup> [http://www.kb.se/bibsam/bidrag/projbidr/avslutade/2004/sokvaglekn\\_rapport.pdf](http://www.kb.se/bibsam/bidrag/projbidr/avslutade/2004/sokvaglekn_rapport.pdf)

du *Quick Search Guide*. Le *Searchguide* est flexible, il est basé sur des besoins; il peut être utilisé des façons différentes:

En tant qu'un guide de recherche avec des raccourcis vers des instructions pratiques de recherche, et vers de l'information approfondie. En tant qu'un tutorial pour recherche d'information avec des objets d'apprentissage. En tant que livre de référence pour recherche d'information, avec des chapitres sur la culture de l'information, stratégies de recherche, mots clés, guide des auteurs, bases de données bibliographiques etc., pour utilisation dans les cours universitaires en ligne, et pour utilisation comme outil d'enseignement par des bibliothécaires et par des enseignants.

Après le lancement du *Searchguide* (printemps 2006) beaucoup de bibliothèques en Suède et ailleurs dans le monde ont voulu avoir leur propre version du Guide. Nous avons reçu de demandes de le vendre. Les bibliothèques ont voulu l'adopter à leurs propres demandes (et à ceux des enseignants/étudiants) même si le guide est libre et ouvert à tous 24/7.

Pendant ce temps, nous avons songé comment les idées du Web 2.0 pourraient influencer les Guides de recherche. Le web 2.0 (et la Bibliothèque 2.0) a pour objet la création des connaissances, faciliter des discussions, et construire des réseaux sociaux. Influencés par la pratique de Amazon.com de notation des livres par les clients, nous avons essayé une notation des chapitres du *Searchguide*<sup>2</sup>.

Il était intéressant et amusant de le tester mais ce n'était pas très utile pour nous, parce que nous avons reçu des notations et très peu de commentaires. Bien que les étudiants ont donné des notes aux chapitres, c'est les commentaires qui sont intéressants et peuvent mener à des améliorations continues. Nous étions aussi en peu timides et n'osions pas publier les commentaires reçus via courriel. C'est une explication, probablement, du nombre réduit des commentaires, les participants ne pouvaient pas voir les écrits des autres.

Au lieu de renoncer à l'idée de recevoir des commentaires, nous voulions la développer davantage. La possibilité de notation ne devrait pas être la seule option, il fallait permettre la publication directe des commentaires, ainsi qu'inviter les étudiants à dialoguer sur la recherche d'information. Ce dialogue peut contenir des commentaires, des discussions, des réflexions, des visualisations, de résolution des problèmes, des astuces etc. en forme de différentes média. Il peut se manifester en images, balados, vidéos etc. Nous voudrions que les étudiants soient inclus dans la création du contenu.

Certaines idées se sont définies suite aux discussions sur le développement.

- Communication – les usagers s'impliquent dans la communauté d'apprentissage, en créant du contenu personnel.

---

<sup>2</sup> <http://stora-sok.bth.se/en>

- Code source libre – déplacer le contenu du *Searchguide* sur une plateforme code source libre.
- Réseautage – des bibliothécaires et des enseignants stimulent la coopération, le partage de contenu, la compétence, l’expertise, la participation, la responsabilité, le dialogue.

Les bibliothécaires ont recommandé depuis longtemps une coopération, et il y a eu une volonté de développement d’un guide de recherche commun au lieu d’utiliser plusieurs variants locaux contenant de l’information similaire. Auparavant, le besoin d’une adaptation locale a été supérieur, et cette ambition a été souvent marquée par un échec. En produisant son propre matériel d’apprentissage, l’usager peut personnaliser le contenu, et accroître davantage la connaissance sur certains sujets.

Par conséquent, notre idée n’a pas été de créer un guide de recherche central (wiki-model) – nous voulions bâtir une plateforme avec des ressources d’apprentissage sur la recherche d’information à partir de laquelle toute bibliothèque pourrait créer son propre guide de recherche local. Les bibliothécaires sont invités à faire partie de la communauté de création des connaissances; ils/elles sont libres à contribuer de façon et à une mesure qui les conviennent le plus. Beaucoup de bibliothèques peuvent contribuer dépendamment de leurs compétences spéciales. Les traductions dans des langues différentes et la programmation des modules des fonctions est un autre champ de collaboration anticipé. L’important, ce sont les possibilités existantes de communication et les connaissances que cette communauté d’apprentissage ou réseau local vont créer.

Lorsque nous avons décidé de passer d’un système fait sur mesure par une compagnie de consultants vers un système code source libre, nous étions confrontés par un ensemble assez important des choix. Une décision importante à prendre, c’était le choix d’une code source libre qui servira de base. Une autre question vitale - quelle sera la communauté qui devrait être desservie par le système? Pour nous, l’accent était mis sur la communauté, mais le choix de système était crucial puisque le but était de soutenir la communauté.

L’aspect le plus important c’était l’interactivité et la communication. Une des raisons majeures pour le changement de système, c’était le remplacement de la fonction de publication d’information par la fonction de communication; ce qui déterminait le choix de type de système. Notre choix était le *WordPress*, le plus grand logiciel de blogue dans le monde. C’est un système de communication à code exécutable qui répond à tous nos exigences.

Qui va faire partie de la communauté du *Searchguide*? Puisqu’il s’agit d’un système très flexible et le contenu – “objets d’apprentissage”- assez commun dans le monde de l’enseignement, nous ne voulons pas que les participants soient uniquement des bibliothèques. Des enseignants et d’autres professionnels de l’enseignement sont les bienvenues à participer. Nous sommes convenus qu’une communauté transdisciplinaire sera bénéfique pour la discussion et pour la créativité lors de la réalisation des objets d’apprentissage.

Nous avons brièvement discuté la communauté du *Searchguide* ci-dessus, maintenant nous allons parler du volet local du projet du *Searchguide*.

Toute organisation participante créera leurs propres objets d'apprentissage, et les téléchargera vers le serveur pour utilisation par la communauté du *Searchguide*. Cela veut dire que tout participant commence toujours son parcours par notre communauté commune. Cela constitue la banque des objets d'apprentissage. Cette banque va avoir une "Licence de participation" pour éviter la faillite. Après avoir accepté les règles du licence de participation, les participants sont libres à exporter tous qu'ils veulent vers leur guide de recherche local.

La communauté du *Searchguide*, c'est l'endroit de rencontre des créateurs des objets d'apprentissage, et le guide de recherche local est l'endroit où les créateurs rencontrent l'utilisateur final, l'étudiant, l'utilisateur d'une bibliothèque etc. Le guide de recherche local peut être basé sur *Wordpress* et les modèles que nous fournissons, sans que ce soit obligatoire. Toute organisation participante peut choisir le logiciel à utiliser, pourvu qu'il soit fait à correspondre à l'esprit du Web 2.0 – communication au lieu de publication. Les usagers doivent être en mesure de s'exprimer et de participer par le biais des commentaires, des évaluations, de notation, de repérage, de clavardage, et autres. Il n'est pas obligatoire d'inclure tous ces modules dans le guide de recherche local, mais ce dernier doit posséder l'esprit de l'interaction et de la participation.

Le licence de participation sera un document qui décrira brièvement la philosophie du *Searchguide* et le sens du partage, de communication et d'interaction. Il revient à la conscience des participants à réagir de façon appropriée. Il est important de maintenir un esprit communautaire sans que les participants commencent à faire des cheminements des actions des autres. L'esprit communautaire que nous voulions appuyer est celui développé par des adultes qui respectent l'un l'autre et attendent que toute action ait une agenda claire même si elle n'est pas transparente.

## **Cas 2: Vers un client participant**

Le visiteur d'aujourd'hui à la bibliothèque de BTH

La bibliothèque de BTH est une bibliothèque universitaire répartie en trois bibliothèques. A Karlskrona se trouve la Bibliothèque Grasvik, à Ronneby – l'Infocentre des bibliothèques, et à Karlshamn – la Bibliothèque Piren.

Nous sommes d'avis qu'il est important d'avoir une conversation en cours avec les usagers de la bibliothèque (étudiants, chercheurs et employés) puisque nous voulons que la bibliothèque soit utile. Au mois de mars 2007 nous avons décidé de visualiser les utilisateurs et leurs opinions de la bibliothèque, alors nous avons décider de présenter "le visiteur d'aujourd'hui" est accordé un endroit bien évident sur la page d'accueil. Il est présenté par une photo, son nom, et son opinion. Si quelqu'un (employé ou usager) veut faire des commentaires, il peut suivre le hyperlien "commentaires". Cet hyperlien mène

vers un autre page web (un blogue) contenant une archive de tous les commentaires des “usages d’aujourd’hui”.

Pourquoi est-ce qu’on fait cela?

Une raison c’est la valorisation des clients, nous voudrions qu’ils se sentent importants et impliqués, qu’ils sachent que leur opinion est importante pour nous. La présentation d’une “personne réelle” sur la page d’accueil qui partage ses opinions sur la bibliothèque démontre la volonté de la bibliothèque pour une communication. Nous avons remarqué que les clients ont été très fiers d’être présentés sur la page web de la bibliothèque, et qu’ils ont conseillé d’autres personnes d’aller visiter le site web. D’autres étudiants ont été excités de retourner sur le site web afin de lire les opinions des gens qu’ils connaissent.

Lorsque le flot des visiteurs sur la page web augmente pas le retour fréquent des individus, cela permet à la bibliothèque de pointer vers d’autres rubriques sur la page web. La possibilité d’un dialogue vivant augmente. Nous sommes convaincus qu’il est important de mettre en valeur la communication, le dialogue et les rencontres. Nous ne considérons pas la bibliothèque comme un centre d’information, nous la voyons comme un centre de communication. Lorsque nous bâtissons une image de l’avenir, la participation est une des idées les plus importantes de la bibliothèque. L’individu est impliqué dans une conversation collective et à facettes, entre les participants, les bibliothécaires et la média sur le campus et en ligne. Les clients deviennent des usagers, qui par la suite deviennent des participants.

L’Internet, ainsi que dernièrement un grand nombre des services de Web 2.0, ont augmenté les possibilités d’une participation active en ligne. L’Internet n’est pas uniquement un endroit de recherche d’information, il est également un endroit pour la création de contenu. Les usagers attendent la possibilité de créer leur propre espace virtuel et d’avoir la permission de laisser des traces. Beaucoup créent leur marque sur le Web. Il est considéré comme acquis que l’usager sera capable de transmettre son expérience aux autres. Si l’usager lit un livre, il peut faire des commentaires là-dessus, donner des conseils, le discuter, faire un film ou créer une parodie. Il partage ces pensées, fait entendre sa voix, il fait partie d’un contexte.

Un autre point important, c’est de mettre en valeur les pensées, les besoins différents et variés des usagers. Des fois, nous, les bibliothécaires, parlons imprudemment des utilisateurs comme d’un groupe homogène qui ont des pensées semblables. Cette vision varie d’une personne à l’autre et d’un moment à l’autre. Des fois, on veut que la bibliothèque soit calme parce qu’on étudie pour un examen, des fois on veut célébrer un succès et on veut rencontrer des gens. Des fois, on a besoin d’intimité et du temps libre pour réfléchir, et le moment suivant tous qu’on veut c’est de partager ces pensées avec quelqu’un, en personne ou en ligne. Des fois on veut écouter un livre pendant le jogging, des fois on préfère un livre électronique.

Un autre point qui va de soit, c'est la possibilité de faire part des pensées des autres sur la bibliothèque. L'utilisateur peut apprendre des choses il n'a jamais découvert auparavant, il peut connaître les besoins des autres. Il est possible d'illustrer des fonctions différentes de la bibliothèque par des médiateurs, plus efficaces que les bibliothécaires. Les usagers peuvent prêter plus d'attention lorsque des amis donnent des conseils et des astuces au lieu de lire une brochure sur la bibliothèque ou faire un tour traditionnel de la bibliothèque.

Présentement, les employés demandent des visiteurs choisis au hasard à décrire brièvement leurs opinions de la bibliothèque de BTH. Nous prenons leurs photos en disant que la photo sera publiée sur le site web dans quelques jours. Nous prenons de notes des opinions et de leurs traductions en suédois ou en anglais dépendamment de la nationalité des étudiants. Le site web est bilingue. Nous avons créé un blogue pour la publication continue des entrevues parce que nous pensons qu'il est important de recevoir une image complète de toutes les opinions.

Des bibliothécaires ajoutent des mots-clés (étiquettes) en suédois et en anglais pour chaque poste. Possiblement, les étiquettes forment un "nuage d'étiquettes"<sup>3</sup> qui ressemble présentement à celui-ci, et qui décrit sommairement ce qui a été discuté jusqu'au jour dans les entrevues (des étiquettes écrites en caractères plus grandes indiquent que plus de gens ont discuté ce sujet). Sur l'image, Grasvik, Infocenter, et Piren sont les noms des bibliothèques.

Que pense le visiteur d'aujourd'hui?

Beaucoup de visiteurs pensent que la bibliothèque fonctionne bien et apprécient l'environnement calme qui incite aux études, les employés obligeants, et l'accessibilité. Les suggestions des changements incluent la volonté d'avoir accès à plus de copies de la lecture pour les cours, en endroit avec des balles pour relaxer, une micro-onde et plus de toilettes. Conséquemment, on constate que c'est un assortiment de demandes communes (copies de la lecture pour les cours) et de demandes spéciales (l'endroit avec des balles).

Est-il important, pour les fins de crédibilité, de satisfaire toutes les demandes et désirs? Non, nous pensons qu'il est plus important d'écouter et de discuter les demandes. Pour ce qui concerne les copies de la lecture pour les cours, il existe une politique sur les médias qui stipule que la priorité exige la disponibilité d'une panoplie large de médias au lieu d'avoir plus de copies d'un même titre; Pour ce qui concerne l'endroit avec des balles, cela exprime juste un désir de relaxer. Nous pourrions satisfaire cette demande suite à des conversations supplémentaires. Il est existant de considérer plus sérieusement les demandes spéciales qui surgissent et d'essayer de faire quelque chose pour les satisfaire. Fort probablement, les bibliothèques ne doivent pas uniquement chercher des solutions universelles, mais écouter plus attentivement les groupes avec des intérêts spéciaux, ce qui va donner des résultats de longue durée<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> <http://bibbesokare.wodpress.com/>

<sup>4</sup> <http://www.wired.com/wired/archive/12.10/tail.html>

Dans le blogue, tous sont libres à faire des commentaires ou transmettre leurs propres pensées. Les usagers envoient des messages (flirter).

*3 commentaires*

*Johny a dit,*

*Le 11 mai 2007 à 14:15*

*Pourquoi es-tu à la bibliothèque de Ronneby quand tu es supposée d'être ici, à la bibliothèque de Grasvik?*

*Erika a dit,*

*Le 14 mai 2007 à 19 :54*

*Je vais à BTH à Ronneby, voilà pourquoi je suis là.*

*Johny a dit,*

*Le 16 mai à 9 :38*

*Oui, malheureusement c'est ça... Mais tu dois comprendre que nous aimerons te voir plus souvent à Karlskrona. La beauté de Grasvik ne trouve pas de concurrence dans d'autres, mais en toi<sup>5</sup>.*

Nous ne voulons pas limiter les échanges à uniquement des sujets traditionnels concernant la bibliothèque. Le but de la participation est de “voir” les autres, d'être visible, de faire partie d'un contexte. La participation démontre que la bibliothèque est une arène sociale et non pas seulement un entrepôt de livres. Une bibliothèque peut être une communauté d'apprentissage où les individus et les médias sont des participants. Dans le commentaire suivant, un étudiant dit ce qu'il pense à un autre étudiant afin de l'aider :

*1 commentaire*

*Tapaman Chowhury a dit,*

*Le 25 mai 2007 à 7 :20*

*Merci pour ton aide l'autre jour. Tu es un garçon très gentil. Bonne chance pour tes études.<sup>6</sup>*

Il est important d'essayer “d'illustrer” les fonctions invisibles (un endroit de rencontre, un endroit d'apprentissage) de la bibliothèque pour qu'il soit complètement évident que la bibliothèque c'est plus qu'un entrepôt de livres à emprunter pour les cours universitaires. Il faut que la bibliothèque change d'un entrepôt d'information à une communauté d'apprentissage où les rencontres sont d'une importance capitale. Il faut qu'il soit clair que les bibliothèques sont des endroits de rencontres virtuelles et des rencontres dans l'édifice en même temps. Un endroit désigné à la participation et au réseautage.

L'étape suivante c'est la représentation des activités réalisées dans une bibliothèque virtuelle: la lecture des articles, la préparation des présentations, la réalisation des rencontres virtuelles, clavardage, faire de remarques sur le *Searchguide*, lire une critique,

---

<sup>5</sup> <http://bibbesokare.wordpress.com/>

<sup>6</sup> <http://bibbesokare.wordpress.com>



télécharger un balado etc. Comment peut-on illustrer un mouvement invisible, comment démontrer qu'ils font partie d'un contexte?

### **Une perspective théorique: Les bibliothèques et le processus participatif de création des connaissances**

Les cultures de participation deviennent de plus en plus courantes. Elles sont entrelacées avec les cultures hiérarchiques et en même temps en opposition contre celles-ci, les cultures hiérarchique ayant dominé depuis mille ans. Les cultures de participation prospèrent sur l'Internet et deviennent une force qui doit être considérée pour tout aspect de la société. Dans le discours des bibliothèques, l'état d'esprit derrière les cultures de participation porte le nom 'Bibliothèque 2.0'.

En générale, la bibliothèque c'est une organisation avec une tradition en pensées hiérarchiques, tout comme la plupart des organisations. La collection d'une bibliothèque contient des documents créés par des autorités dans le but d'instruire les gens. La collection est la base d'un processus d'une très grande valeur démocratique. Cela s'applique pour les livres, les disques compacts, et d'autres média traditionnels et physiques. Beaucoup de clients regardent ces composantes comme le but principal d'une bibliothèque, au moins à un niveau irraisonné. Les bibliothécaires sont considérés des médiateurs autoritaires, et la bibliothèque peut être vue comme un panneau de distribution gigantesque qui fait fonctionner des producteurs et des consommateurs d'information. Voici une image traditionnelle des bibliothèques.

Un nombre restreint de bibliothèques fonctionnent de cette façon. Le/la bibliothécaire n'est pas seulement un médiateur pour les producteurs et les consommateurs d'une information discursive, il/elle travaille parfois en tant que mentor pour un étudiant, particulièrement dans des bibliothèques universitaires.

Un mentor d'information, c'est une personne avec plus s'ancienneté, possédant de l'expérience en navigation dans des espaces informationnels nécessaires pour la réalisation d'une tâche du client. Le mentor d'information est de préférence un/une bibliothécaire, et l'espace de navigation c'est l'aire appelée Bibliothèque. Cela confie au bibliothécaire un rôle complètement changé. Le rôle traditionnel d'un/une bibliothécaire, c'est un médiateur en tant que directeur d'études avec des connaissances autoritaires et fortes qui servent d'une base substantielle. Le/la bibliothécaire maîtrise aussi une méthodologie prédéfinie pour enseigner, une méthodologie créée à partir d'un monde construit d'information consignée de deux mille ans.

Le/la bibliothécaire en tant que mentor n'est pas une autorité dans le même sens. Une rencontre entre le bibliothécaire en tant que mentor et un client n'est pas un flot de connaissances unidirectionnel. Les connaissances sont créées dans le dialogue. Le dialogue est le point d'intérêt central d'une rencontre. Des textes sur le mentorat et l'accompagnement font référence à Platon et discutent la méthode de Socrate qui consiste à trouver les connaissances qui résident dans ces disciples. Si nous évitons le fait que Socrate était impoli et que les vérités il voulait que les disciples retrouvent en soi-même

avaient des origines métaphysiques, nous pouvons apprendre beaucoup de sa façon de conduire un processus de création des connaissances. Il est possible de caractériser le travail de Socrate comme un banc d'essai intelligent. A chaque fois que la question est retournée au disciple/client, le réseau des connaissances devient de plus en plus complexe. Ainsi, on peut dire que les connaissances sont nées dans le processus de conversation, et non pas transférées d'une personne savante à une personne ignorante. Ce processus de création des connaissances s'appelle parfois dialectique. Un nom approprié pour le 21<sup>e</sup> siècle sera participatif. Les deux parties sont des joueurs dans le processus de création des connaissances, et le plus participatif le processus, les meilleurs sont les connaissances qui en résultent, et ainsi la meilleure devient la qualité des connaissances créées. Des processus de création des connaissances dialectiques, participatifs, ont toujours fait partie d'une bibliothèque. Cependant, dans les années dernières de cette âge digitale courte, le processus participatif de création des connaissances a été lancé au premier plan, et le processus hiérarchique de création des connaissances a été poussé en arrière plan. Ce processus fait une partie importante de ce qu'on appelle aujourd'hui "bibliothèque 2.0". Si tout fonctionne correctement, les clients vont participer et jouer en tant que mentors l'un pour l'autre.

En détail, les processus participatifs de création des connaissances ne sont pas des nouveautés. Des érudits sur les bibliothèques et d'autres personnes ont écrit sur ce sujet avant l'ère de l'Internet.<sup>7</sup> Il est possible de retracer le sujet quelque centaines d'années en arrière jusqu'au Siècle des lumières lorsque des penseurs comme Voltaire, Rousseau et Montesquieu se sont révoltés contre la tradition scholastique des Moyens ages, et ont incité les gens à penser eux-mêmes au lieu de recevoir des connaissances directement de l'église. Les penseurs du Siècle des lumières se sont considérés comme vivant dans un "monde des lettres", un réseau étendu de discussions, qui mène ultérieurement à un changement social. Ce n'est pas si bizarre, peut être, de considérer le Siècle des lumières comme un préalable analogue du Web 2.0 – au moins lorsqu'il s'agit d'un sentiment de liberté et de participation dans un processus intellectuel.

Le changement du paradigme digital appelé Web 2.0 nous a permis à voir comment le processus de création des connaissances va probablement fonctionner dans l'avenir – commençant aujourd'hui – comme un processus participatif. Afin d'illuminer la différence entre un processus hiérarchique et un processus participatif de création des connaissances nous allons s'interroger comment l'affaire connue comme "L'affaire Sokal" sera traitée dans une époque où le processus participatif de création des connaissances, comme le Web 2.0, a fait un impact dans le monde académique.

La conjoncture de l'Affaire Sokal était une méfiance pour la science en général. Cette méfiance date des années '60 et porte le nom de post-modernisme ou post-structuralisme. En 1966 le professeur de physique Alan Sokal envoie un article à la revue "*Social Text*". "*Social Text*" est considérée comme une revue post-moderniste qui publie des articles sur des études culturelles. L'article a été accepté et apprécié, mais il a été un canular.

---

<sup>7</sup> Limvreg, Louise (2001). Att soka informationer for att lara : en studie av samspel mellan informationsökning och lärande (traduction : Apprendre en recherchant : une étude de l'interaction entre la recherche d'information et l'apprentissage).

L'article a été écrit pour ridiculiser les éditeurs et les convaincre que l'auteur était un professeur de physique partageant les mêmes visions des processus de création des connaissances que les éditeurs. Après la publication de l'article, Alan Sokal publie dans une autre revue un article qui a relevé que l'article dans "*Social Text*" a été absurde. Son objectif principal était de prouver que les connaissances autoritaires, hiérarchiques et justifiées n'étaient pas possibles dans un environnement des cultures post-modernistes à la fin du 20e siècle.

Maintenant, essayons de jouer avec la pensée que la revue de l'exemple précédent a été structurée comme un système web 2.0<sup>8</sup>. La situation aurait été complètement différente. La création des connaissances dans le contexte des cultures de participation est un processus différent de la création des connaissances dans un contexte des cultures hiérarchiques. Alan Sokal ne sera pas considéré comme celui qui devrait passer le test des éditeurs experts. Son article aurait été publié immédiatement, probablement après un processus initial de la part des éditeurs pour décider si le sujet de l'article correspond à la matière de la revue. La critique de l'article sera une tâche collaborative de la communauté qui lit et fait des commentaires (et ainsi participe) dans la revue. Dans une communauté web 2.0 chacun fait partie de la discussion. Il n'existe pas d'hierarchie prédéfinie.

La vraie différence entre les connaissances hiérarchiques et participatives dans cet exemple réside dans la responsabilité. Dans le processus traditionnel et hiérarchique de création des connaissances, c'est toujours l'expert qui est responsable et par conséquent ridiculisé s'il/elle ne réussit pas à justifier les connaissances (en philosophie, la vérité est considérée des connaissances justifiées). Dans un système web 2.0 la justification des connaissances est distribuée entre les participants. Si la revue mentionnée avait été basée sur un processus de création de connaissances web 2.0 qui fonctionne bien, c'est Alan Sokal lui-même qui aurait été ridiculisé. Prenons un exemple qui est peut être plus proche à la domaine des bibliothèques. Cet exemple est étroitement relié au raisonnement de l'Affaire Sokal. Il s'agit des différences entre l'Encyclopédie Britannica et la Wikipédia. L'Encyclopédie Britannica représente le paradigme des connaissances traditionnelles et hiérarchiques. La Wikipédia représente une vision des connaissances qui ont ces origines dans l'état d'esprit des processus de création des connaissances participatifs du web 2.0. Parfois on dit que Wikipédia est construite sur la confiance radicale. Cela est vraie du point de vue technique. Mais cela n'est pas entièrement vraie du point de vue épistémologique. Mettons que l'article de Alan Sokal a été publié dans l'Encyclopédie Britannica. Alors, les éditeurs de l'Encyclopédie Britannica devraient être responsables et possiblement ridiculisés. Mettons que l'article a été publié dans la Wikipédia. Qu'est-ce que se passerait-il? Les éditeurs auraient certainement réagit en posant des questions dans l'espace de discussion de l'article. Ce processus aurait probablement mener vers des notes distinctes sur l'article contenant un texte, par exemple "cet article est discutable...etc.". Pourtant, certains lecteurs sans suffisamment des connaissances pour questionner le texte aurait l'utiliser avant que les lecteurs bien informés ne soient prêts à réagir et avoir des doutes. Qui est à blâmer alors? Qui sera

---

<sup>8</sup> Il existe un nombre restreint de ce type de revues, par exemple *International Journal of Feminist Technoscience* (<http://feministtechnoscience.se>)

ridiculisé si un écolier utilise des parties de l'article dans une étude? Évidemment, puisqu'il s'agit d'un processus participatif de création des connaissances, la personne utilisant l'information est responsable pour son utilisation. Comment est-ce qu'on peut s'attendre à ce que des lecteurs ignorants seront en mesure de maîtriser ce type de situation?

Un lecteur qui a une culture de l'information sera évidemment plus méfiant. Elle/ il va se méfier de l'information qu'il lit comprenant la responsabilité de la situation. Elle/il acceptera l'information mais aurait chercher de l'information supplémentaire pour renforcer l'information. Dans le cas où il n'existe pas d'information supplémentaire, elle/il aurait représenté l'information originale de façon qu'elle reflète la responsabilité vers l'auteur. Cependant, ce n'est pas certain que même une personne possédant une culture de l'information va régler la situation correctement. Également, même le système le plus fort d'évaluation des articles par les pairs ne sera complètement assuré contre un échec à cet égard.

Alors, nous avons atteint la partie évidente de cette discussion. Quel est le rôle des bibliothécaires dans ce monde de changement du processus de création de connaissances? Les bibliothécaires ont un rôle fondamental dans la société 2.0. La participation des bibliothécaires dans le processus de création des connaissances pourrait être la force motrice de ce processus. Les bibliothécaires pourraient sensibiliser les étudiants d'être sceptiques mais aussi d'avoir plus de confiances en eux-mêmes durant le processus de création des connaissances web 2.0. Une autre façon de le dire: les bibliothécaires pourraient faire la différence entre la réussite ou l'échec du processus de création des connaissances 2.0. Les bibliothécaires sont enseignés à penser dans une langage naturel du processus de création des connaissances du web 2.0. En même temps, nous sommes conservateurs et pas tellement avide de briser le lien avec la tradition. Cependant, si nous, comme un group, pouvons reconnaître la nature du monde 2.0, nous allons définitivement trouver notre place là-dedans.

## **Sommaire**

En sommaire, nous voulons signaler l'ordre du jour théorique et philosophique des deux projets décrits ci-dessus. Premièrement, nous voulons participer dans le code source libre, accès libre, mouvement des discussion libres. Nous considérons ce phénomène une étape importante pour toute la communauté des bibliothécaires et des professionnels de l'enseignement. Deuxièmement, nous voulons collaborer pour la création des objets d'apprentissage. Ensuite, nous voulons sensibiliser les gens et les renseigner sur les systèmes peu importants, le code source libre, et le web 2.0 Par la suite, nous espérons que ce processus de sensibilisation nous permettra à transférer des stratégies de participation qui vont nous faire plus sages et mieux équipés pour l'avenir. Les clients doivent être laissés participer dans la création de contenu et dans la planification de l'avenir. Ensuite, il faut communiquer les stratégies d'interaction des bibliothèques. Finalement, nous voulons poser plus de questions fondamentales sur le processus de création des connaissances et le rôle des bibliothécaires dans cette époque de changements sociotechniques drastiques.